

Représentation de la malvoyance en France depuis le Moyen Age

Sylvie Lafon APAJH /Cahors Lot

Au moyen âge

C'est l'hospice des « Quinze-Vingts » qui va peser pendant des siècles sur les représentations et le traitement social de la cécité et des aveugles en France. Créé sous St Louis vers le milieu du XIII^e siècle, cet hôpital fut destiné à accueillir une congrégation de trois cents « pauvres aveugles de la cité de Paris », près de la porte Saint-Honoré. Les aveugles y vivent ensemble, sous une règle commune, après avoir donné à la maison leurs personnes et la nue-propriété de leurs biens (dont ils conservent l'usufruit). L'aveugle admis doit avoir au-moins seize ans et se suffire à lui-même.

Saint-Louis accorde à la congrégation une rente et les donations perpétuelles, les aumônes ponctuelles et les exemptions d'impôt contribueront à sa fortune. En contrepartie, les membres de la communauté doivent exercer certaines obligations : prier matin et soir pour le roi et sa famille, aider les condamnés à mort dans leurs derniers instants, sonner les cloches et surtout quêter. En effet, les aveugles des Quinze-Vingts sont avant tout des mendiants.

D'autres hospices pour aveugles seront fondés au XIII^e siècle et au XIV^e siècle. Cependant, ces hospices se trouvent rapidement dans l'incapacité de répondre à des demandes trop nombreuses.

St Louis n'a donc pas apporté de solution d'ensemble à la misère dont souffraient les aveugles pauvres ni contribué à transformer les représentations de la cécité : les aveugles demeurent des mendiants et objet de raillerie et de pitié : « jamais vraiment exclus, jamais intégrés », ils sont l'archétype des « pauvres infirmes ».

Au début des temps modernes

En 1520, François 1^{er} confie l'administration des Quinze-Vingts au Grand Aumônier François de Molins qui édite un nouveau règlement plus coercitif : éducation religieuse et mise en apprentissage des enfants voyants des membres de la congrégation, contrôle des entrées et sorties, obligations religieuses. Mis au pas, les aveugles des Quinze-Vingts restent de « bon pauvres » et n'ont d'autres exigences que celle de la quête. En effet, leur infirmité reste perçue comme un obstacle majeur à l'exercice d'un métier. Cependant, en 1526, à Bruges, Juan-Luis Vivès dresse une liste détaillée et argumentée des travaux accessibles aux aveugles. C'est le premier théoricien qui se refuse à les traiter différemment de l'ensemble de l'humanité. Il a posé les premiers jalons du processus d'intégration sociale des aveugles par l'éducation et le travail.

Deux humanistes, Pierre Messie et Jérôme Cardam, évoquent la possibilité

d'apprendre à écrire aux aveugles au moyen de tablettes où seraient gravées les lettres de l'alphabet, mais les difficultés de cet apprentissage qui « ne peut se faire qu'à grand peine » ne lui permettent pas de perdurer.

A l'âge classique

Louis XIV réaffirme aux Quinze-Vingts la liberté de quêter comme ils l'ont toujours fait considérant que la cécité rend incapable d'aucun travail.

En 1670, le père François Lana-Terzi rappelle la méthode décrite par Cardan et Messie, concernant l'écriture et y adjoint la nécessité de guides-lignes (cordes de luth ou des fils de fer) afin que l'aveugle puisse guider sa main de façon qu'il pourra lire et écrire droit. Cette nouvelle idée décrit à peu de choses près, le matériel qui sera utilisé au siècle suivant et adopté par Valentin Haüy.

Le XVIIIe siècle

Le siècle des Lumières (siècle du sensualisme) réfute l'innéisme et prétend que la vue a besoin d'un entraînement et du concours des autres sens, encore faut-il du temps et un apprentissage. Diderot, lui, poursuivra sur cette voie en précisant que le toucher, sens matérialiste, sens de l'utilité pratique et des plaisirs sensuels peut nous permettre d'accéder à la connaissance et à la vérité ». En 1792, Rousseau va plus loin et propose de tirer parti de l'expérience des aveugles pour l'éducation des enfants clairvoyants. Dans tous les cas, les expériences d'aveugles éduqués grâce à l'ouïe, à la mémoire et au toucher se multiplie dans toute l'Europe.

D'une manière plus générale, depuis un quart de siècle, le problème éducatif et la passion de la pédagogie ont envahi les consciences éclairées. Elles seront aidées en cela par l'église et par les philosophes des Lumières adeptes de la bienfaisance et de la philanthropie qui vont pouvoir soutenir le projet de Valentin Haüy.

Valentin Haüy depuis 1781 est chargé de professer la lecture des écritures anciennes, le déchiffrement des abréviations et des caractères étrangers. Il a comme projet de réaliser une entreprise collective et méthodique d'insertion sociale des aveugles de toutes les classes de la société. Pour pouvoir mettre en œuvre sa pédagogie, il a fait fabriquer des caractères typographiques (lettres et chiffres) particuliers pour apprendre à lire et à écrire. Il n'est pas encore question d'initier les aveugles aux métiers manuels, mais de les intégrer socialement en leur permettant d'accéder à la culture. Grâce à lui, l'école (gratuite) de la Société philanthropique voit donc le jour en 1785 au Château des Tuileries. Cette école est séparée en deux établissements : un pour ceux qui « ont des dispositions aux études », l'autre pour les « moins doués » qui seront en apprentissage, mais Haüy refuse un enseignement à deux niveaux (un pour les riches, un pour les pauvres). Malgré cette normalisation, l'école reste un externat.

A la fin du siècle des Lumières, l'Institution des enfants aveugles créée par Valentin Haüy impose l'image de l'aveugle-citoyen capable d'accéder à la culture, à l'emploi et à la dignité. En revanche, l'hôpital des Quinze-Vingts perpétue toujours l'image de l'aveugle inutile à la société.

Louis Braille

La révolution française signe l'avènement de l'homme au sommet de toutes les hiérarchies. La seule voix valable devient celle de l'homme. C'est à cette époque-là qu'on note un changement d'attitude vis-à-vis du travail. L'homme en tant qu'individu doit se mettre au service de la société. Travailler devient alors une nécessité. Tout exclu du travail devient exclu de la société. On reconnaît à moment-là un statut d'humain à la personne handicapée à condition qu'il assure sa part de travail. C'est dans cet esprit que sont créés les premiers instituts pour handicapés et en particulier l'Institution Royale des jeunes Aveugles à Paris en 1784. Il s'agit de proposer aux handicapés visuels notamment l'apprentissage d'un métier afin qu'ils soient intégrés dans la société et également qu'ils puissent se prendre en charge.

Les débats du XVII^e et XVIII^e siècle ont fait évoluer les mentalités et plus personne ne doute de l'humanité des aveugles. On ne renvoie plus les handicapés dans un monde à part. La seule question réelle qui demeure est celle de la communication écrite avec ces personnes. L'écrit ayant pris une place importante, il devient impératif de trouver un outil adapté pour les aveugles. Les lettres de l'alphabet en relief ne sont pas suffisantes. Même si cette méthode proposée par Valentin Haüy est ingénieuse ; elle demande un effort colossal d'apprentissage. La véritable innovation vient du Capitaine Barbier De La Serre qui invente un système de communication permettant aux soldats d'avoir une communication nocturne. Il propose en 1819 cette méthode à l'Institut Royal des Jeunes Aveugles où elle est accueillie avec enthousiasme par les élèves dont le jeune Louis Braille. Cette méthode qui utilisait essentiellement la phonétique a été transformée par Louis Braille passant de 12 points à 6 points maximum pour la représentation d'un caractère. Il agence ainsi 63 combinaisons permettant de créer tous les signes requis pour l'expression écrite de la pensée. Seul et contre l'avis de beaucoup de personnes qui l'entourent, Louis Braille prouve ainsi qu'un jeune handicapé est capable de créer et avoir les capacités de mettre en œuvre une invention qui va changer la vie des personnes aveugles.

La peinture et le regard au XVIII^e siècle

Dans la société moderne naissante de la fin du XVIII^e siècle, la personne aveugle paraît enfin être considérée comme un homme à part entière. Il n'est plus considéré comme un animal ou une structure insignifiante. La représentation d'un aveugle dans une toile du peintre David, réalisée à peu près à l'époque de la création par Valentin Haüy de l'Académie Royale des jeunes aveugles, montre bien la désormais prise en considération de l'homme aveugle dans cette société humaniste pré révolutionnaire. Cette toile invite à plaindre l'aveugle comme les autres handicapés, à l'aider mais sans misérabilisme. Il s'agit de l'assister et non pas de se faire simplement plaisir en lui accordant une aumône. Cette vision de la cécité semble nouvelle. Comme David, de nombreux autres peintres auront représenté à cette période le regard invitant justement lui donner de l'importance.

La scolarisation

Il y a eu de réelle opposition à l'alphabétisation des handicapés sensoriels et particulièrement les aveugles. Les opposants à l'école obligatoire affirment la crainte de voir s'appauvrir le développement de l'agriculture et du commerce en développement l'instruction. L'ouverture à la culture éloignerait les acteurs indispensables des sources de richesse de l'état. L'espérance ainsi créée pourrait laisser sur le bord de la route un certain nombre de personnes ; les emplois disponibles en dehors du travail manuel n'étant pas assez suffisant. L'école ne trouvera sa vraie place qu'en 1880 avec Jules Ferry et l'école laïque, gratuite et obligatoire.

L'accès à l'éducation pour les handicapés sensoriels a été très tortueux. Cela commence réellement avec l'Abbé de l'épée qui au milieu du XVIII^e siècle se penchera sur la question de la rééducation des sourds et des malentendants. Pour les aveugles, tout commence avec Valentin Haüy. Il s'agissait à l'époque d'œuvres de bienfaisance. Ce sont ces deux personnages qui apporteront des idées novatrices au problème de l'intégration. Ils vont aider à modifier les préjugés et à faire franchir la frontière de « l'asocial borné au crétin domesticable ». Ces humains deviennent capables d'apprendre. L'idée majeure de Valentin Haüy est d'instruire les aveugles, les éduquer afin de les rendre sociables, autonomes et capables de réaliser un travail. C'est en 1791 que l'Etat reconnaîtra enfin l'action de cet enseignement et accordera des finances à ces institutions.

Malheureusement, il ne tiendra pas ses engagements et les finances proviendront essentiellement des familles. L'Etat ne s'engagera pas à cette époque à aider la totalité des personnes.

Contrairement à d'autres populations, les aveugles n'ont jamais été perçus comme des personnes menaçantes pour l'Etat. Cela explique sûrement les lenteurs dans la mise en œuvre de l'éducation et l'intégration des jeunes aveugles malgré les lois de Jules Ferry de 1881-82. L'institution fondée par Valentin Haüy restera jusqu'en 1846 la seule institution à offrir une éducation aux aveugles. C'est en 1852, que l'abbé Gridel, créera une autre institution à Nancy en 1852. Il élabore un travail favorisant l'intégration des aveugles de l'Est de la France et particulièrement dès la petite enfance, apprendre l'adaptation du jeune déficient visuel à la vie sociale.

Cette institution aura été un des centres novateurs en matière d'éducation et d'accès à la culture pour les jeunes aveugles.

L'exposition universelle de Paris en 1878 verra se réaliser un congrès pour l'amélioration du sort des aveugles. On y parlera de généralisation de l'éducation des aveugles, des systèmes d'impression, d'écriture et des méthodes d'apprentissage.

En dehors de ces établissements très rares, les enfants aveugles continueront hélas d'être souvent laissés de côté. L'hôpital des Quinze-vingt à Paris proposera des écoles/asiles qui offriront un accueil aux aveugles durant toute leur vie. Cette proposition maintiendra la mise à l'écart des déficients sensoriels.

La loi du 15 avril 1909 créera des classes dites de « perfectionnement pour l'éducation des « arriérés ». L'idée était de garder dans l'école des enfants en difficulté scolaire ou sociale et leur offrir une instruction primaire. Malheureusement, ces lieux prendront vite la forme de classes où l'on réunit tous les enfants qui gênent sans forcément de pédagogie et d'approche particulière.

Pendant cette période, les actions des pouvoirs publics concernant l'école ont surtout conduit à marginaliser la personne en situation de handicap plutôt que de favoriser

l'intégration. Grâce à l'action d'éducateurs et surtout des associations de familles d'aveugles et de parents d'handicapés, les choses progressivement évolueront.

Bibliographie : Hugues Romano La cécité et ses représentations

Margaret Davidson Louis Braille, L'enfant de la nuit

Zina Weygand, Vivre sans voir